

LA VOIX DES APPRENTIS

Le journal des apprentis du CFA de Saint-Louis

<http://cfa.lyceemermoz.com>

Mai 2009 Numéro 13

EDITORIAL

Les sens

Bon sang !

Regarde avec tes oreilles
Sens avec tes yeux
Touche avec ton nez
Goûte avec tes mains
Ecoute avec ta langue

Et reste chamboulé
Le plus surpris des êtres
Et tais-toi
Au passage
D'un rayon de plaisir
Et ne laisse pas
Les glaçons te saisir

Ouvre tes sens
Comme la fleur
A l'affût
Des gouttes ensoleillées
De ce monde

Ecoute la petite source
Qui coule dans le bassin

Ecoute le bruissement des
Arbres aux merles

Assemble les jours comme des perles

Ecoute l'enfant
Avec ses mots qui recréent le monde

Dans la récré de chaque souffle

Olivier Blum

ENTREVUE A LA UNE

Rudolf : l'homme au « Triangle rose »



Selon les estimations, entre 6 000 et 15 000 homosexuels sont morts (selon les sources, le nombre total de déportés varierait entre 10 000 et 50 000) dans les camps de concentration où ils ont subi la haine nazie. Rudolf Brazda, 95 ans, est sans doute le dernier survivant des « Triangles roses », ces homosexuels persécutés par les nazis. Accompagné de Jean-Luc Schwab, délégué départemental de l'association Les « Oublié(E)s » de la Mémoire, il est venu nous parler au CFA de sa déportation au camp de Buchenwald. (Photo : Jean-Luc Schwab)

Comment votre famille a-t-elle réagi face à votre homosexualité ?

Ma famille a bien accepté mon homosexualité. Ma mère ne m'a fait aucun reproche, elle m'a simplement dit que ce n'était ni de sa faute, ni de la mienne. Mes frères et sœurs ont également bien accepté mes penchants. Je n'ai presque pas connu mon père.

Pourquoi les homosexuels ont-ils été persécutés par le régime nazi ?

Les homosexuels ont été persécutés par les nazis car ils étaient considérés comme des « anormaux ».

SOMMAIRE

Editorial	1
Entrevue à la Une	1
Traces de vie	4
Dossier : l'environnement	7
Société	23
Voix des lecteurs	29
Poésies	31



Mais la raison principale de cette persécution était que les homosexuels ne procréaient pas, ils n'avaient donc pas leur place dans la société, il fallait les rééduquer par le travail. Malheureusement, les conditions de vie étaient tellement difficiles et inhumaines dans les camps, que de nombreux homosexuels sont morts d'épuisement ou de mauvais traitements. La haine des nazis envers les homosexuels a également donné lieu à des expérimentations médicales sur des déportés homosexuels. Ceux-ci étaient soumis à des injections hormonales, et même des lobotomies ou des castrations. Avec les Juifs, nous étions les déchets de l'humanité.

Comment se sont déroulés votre arrestation et votre transport au camp de Buchenwald ?

En fait il faut distinguer deux arrestations. En 1937, j'ai été arrêté une première fois à Leipzig suite à une dénonciation forcée

après des rafles d'homosexuels, au titre du § 175 sur

violation du code pénal du Second Empire allemand, très rarement appliqué du temps de la République de Weimar, mais repris et appliqué strictement par les nazis au pouvoir à partir de 1933. J'ai été emprisonné six mois. Ma deuxième arrestation a eu lieu après le début de la guerre, après l'invasion de la Tchécoslovaquie par les Allemands. Le transport pour Buchenwald s'est fait en train puis à pied, nous étions enchaînés quatre par quatre. Je suis resté à Buchenwald jusqu'en 1945 où j'avais le matricule 7952. Chaque catégorie de déporté avait un triangle cousu sur la poitrine : jaune pour les Juifs (deux triangles qui formaient une étoile), rouge pour les politiques, vert pour les droits communs, noir pour les asociaux, lilas pour les Témoins de Jéhovah, bleu pour les apatrides, rose pour les homosexuels, brun pour les Tziganes. Heinz Heger (l'auteur du livre *Les hommes au triangle rose*) qui était déporté au camp de Flossenbürg, rapporte que le triangle rose était plus grand que les autres, car il fallait reconnaître les homosexuels de loin.

DR



Comment était organisée la vie quotidienne au camp ?

J'ai débuté dans les kommandos de travaux de force très éprouvants physiquement. Tout était fait pour nous tuer au travail. Je dois mes conditions de vie meilleures à une liaison amoureuse que j'ai eue avec un kapo communiste. Il m'a fait intégrer un kommando de travail de couvreurs. J'ai ainsi pu échapper aux travaux dans les carrières qui étaient horribles et où le taux de mortalité était très élevé.

Rudolf, fin des années 40 : sa photo préférée.

Photo : Droits Réservés – Collection Privée.

Pouvez-vous nous parler des violences subies par les déportés en général et les déportés homosexuels en particulier ?

À mon arrivée, j'ai été plongé dans un baquet de désinfectant et l'un des SS a trouvé amusant de me maintenir la tête dans le liquide jusqu'à ce que j'en avale. Ce qui m'aura peut-être plus encore blessé, c'est qu'on m'a arraché ma chaîne avec la croix qui m'avait été offerte par mon premier compagnon.

Un jour, des moines raflés dans un couvent de Rhénanie sont arrivés, ils étaient accusés d'homosexualité et j'ai pu m'entretenir avec l'un d'eux. Ils ont été convoqués à l'infirmerie et on ne les a plus revus : j'ai

appris qu'ils avaient été tués par injection mortelle. Ce fut la même chose pour un beau jeune homme qui s'était automutilé les yeux avec une mine de crayon peu avant l'arrivée au camp.

Un homosexuel accusé par un SS de ne pas travailler suffisamment était en train de creuser une tranchée avec une pioche. Le SS s'est emparé de la pioche pour la lui planter dans le crâne !

Un jour un SS m'a violemment frappé au visage et j'ai perdu trois dents : sans savoir à qui je m'adressais, j'avais eu une réponse qu'il avait trouvée trop insolente. Il m'a promis de me faire partir avec le prochain convoi à destination de Dora, un camp extérieur dépendant de Buchenwald et où la mortalité était très élevée (le camp se situait en profondeur dans une ancienne mine convertie en usine d'armement et les conditions de vie y étaient particulièrement dures). Heureusement que mon kapo est intervenu auprès de la direction du camp et j'ai passé ainsi à côté d'une mort presque certaine.

D'autres exemples de violences sont décrits dans le livre de Heinz Heger que j'ai déjà évoqué.

Durant ces trois années de déportation, quels sont les moments qui vous ont le plus marqué ?

Il y a bien sûr eu les violences subies par les autres ou moi-même. J'essaie cependant de ne me souvenir que des moins mauvais moments.

Comment avez-vous fait pour revenir vivant de cet enfer ?

Pendant ces trois années, j'ai eu la chance d'avoir des rations supplémentaires. Je suis conscient que ce n'était pas le cas de tout le monde. Dans cet enfer, mon homosexualité m'a paradoxalement peut-être aussi sauvé. En effet, je bénéficiais de la protection de certains kapos qui m'aimaient bien.

J'ai toujours su être positif en ayant tissé des liens de camaraderie.

Sort-on transformé après tant d'années dans un camp ?

Bien sûr. On se rend mieux compte de ce que sont la liberté et la démocratie. Je suis sorti avec l'envie de vivre, d'être heureux, libre. J'essaie d'oublier et de me souvenir seulement des meilleurs moments, comme le soutien dont j'ai pu bénéficier de la part d'autres codétenus.

Comment s'est passé votre « retour à la vie » ?

Après-guerre, j'ai eu une vie très heureuse. Je n'étais plus obligé de me cacher comme avant. Je me suis installé en Alsace où j'ai partagé 50 ans de vie avec mon nouveau compagnon avec qui j'ai construit une maison.

Je vous avoue que j'ai encore peur des néo-nazis.

J'ai tout de même mené une vie très heureuse après-guerre et je crois que c'est une claque à la figure de tous ceux qui n'aiment pas les homos !



Rudolf et son ami Edi dans les années 50.

Photo : Droits Droits Réservés – Collection Privée.

Quel message souhaiteriez-vous transmettre aux jeunes générations ?

Je suis conscient d'avoir eu beaucoup de chance et que des millions de personnes n'ont pas eu la possibilité de revenir. Il faut préserver la démocratie.

Propos recueillis par Marilyn Kempf et les BCOM.

Merci à Jean-Luc Schwab, pour la traduction simultanée des propos de Rudolf Brazda.

Il est à signaler que Rudolf Brazda n'était jamais intervenu dans un établissement scolaire auparavant. Nous le remercions encore pour sa grande gentillesse et d'avoir accepté notre invitation.



Rudolf Brazda, le probable dernier survivant des « Triangles roses » et une partie des apprentis. Photo : OB

INFOS PLUS

Le 17 mai 1993, l'homosexualité est définitivement rayée par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) de la liste des maladies mentales. Le 17 mai de chaque année sert désormais pour la commémoration de la Journée internationale contre l'homophobie.

On peut lire le récit autobiographique bouleversant de Heinz Heger, *Les hommes au triangle*, paru aux éditions H&O. En ce qui concerne les films : *Un amour à taire* de Christian Faure et *Harvey Milk* de Gus Van Sant sont incontournables.

Voir également le site www.devoiretmemoire.org

Jean-Luc Schwab, délégué départemental de l'association Les «Oublié(E)s» de la Mémoire, répond à nos questions dans le **DOSSIER : SOCIÉTÉ** p. 28.

TRACES DE VIE

Les gâteaux

Quand j'étais petit ma maman faisait toujours une multitude de gâteaux différents. Elle s'amusait à faire toutes sortes de gâteaux secs et imbibés de rhum comme les babas au rhum par exemple. Elle me disait toujours « j'aime faire de la pâtisserie » car pour elle c'était son passe-temps.

Elle ne tenait jamais compte des dépenses qu'elle faisait ; mais elle aimait en faire tout le temps. De temps en temps elle essayait de faire des gâteaux un peu particuliers qu'elle n'avait jamais l'habitude de cuire.

Une fois elle s'est amusée à faire un gâteau en pièces montées, elle ne l'avait même pas trop mal réussi car il y avait dedans : de la crème au beurre, du chocolat, blanc et noir, des décors qu'elle achetait et qu'elle apposait dessus. Et il y avait toujours cette bonne odeur qui sortait du four. L'odeur des gâteaux descendait jusqu'à la cave. Chaque fois que je rentrais à la maison je savais quand elle en faisait.



Florian Gerum
Illustration : Cedric Fol

Un lundi renversant

Nous étions lundi, le 26 novembre, ce matin-là je me suis réveillé pour aller en cours comme d'habitude. Le week-end était fini et il fallait reprendre le chemin de Ferrette pour aller en classe. Sans me douter de la suite, je rigolais avec mes copains et copines, faisais le zouave en classe bref un lundi habituel mais pas comme les autres...

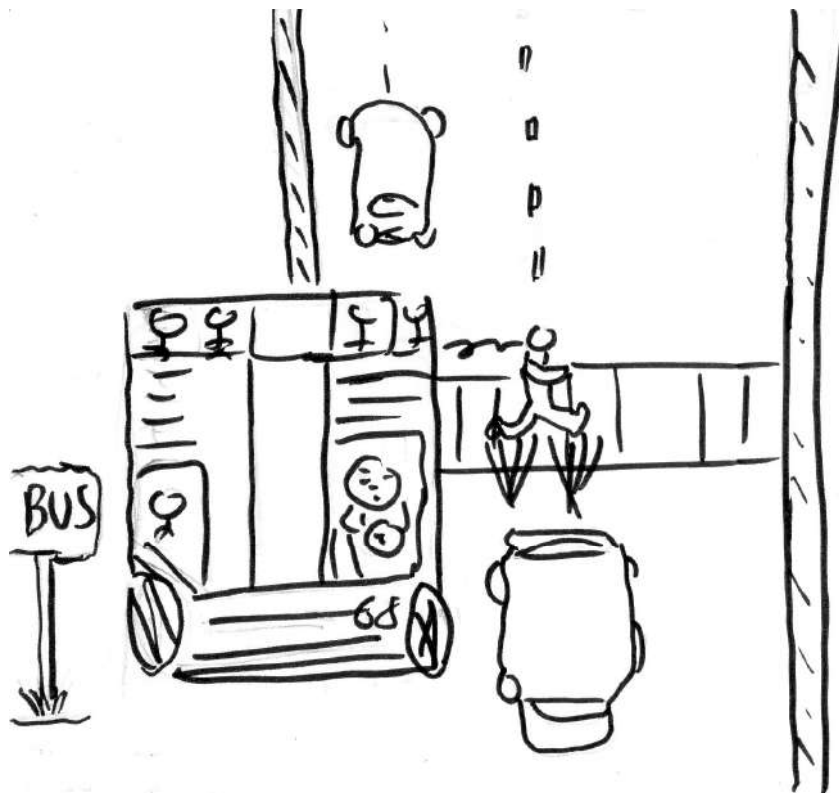
Les quatre premières heures se sont bien passées, à la cantine c'était bon, je profitais bien de ma pause de midi. Une fois la pause de midi terminée, trois heures de cours m'attendaient elles passaient doucement, ces trois heures. Quant à mes deux dernières heures, j'avais sport celles-ci ont passé... Ces heures terminées, je me dirige vers le chemin des bus, je

m'installe, continue à faire le pitre dans le bus quand soudain à 2 km de chez moi un copain me fait une blague, il me prend mon sac et sort du bus.

Je lui ai couru après pour le rattraper mais il avait déjà traversé la route.

Je me souviens, il était 17 h 00 et il faisait froid en ce lundi 26 novembre 2008.

En voulant traverser la route pour chercher mon sac, je n'ai pas regardé... j'ai survolé tous mes camarades en retombant sur le trottoir. Au début je ne savais pas ce qui m'était arrivé. Le chauffeur s'est précipité sur moi pour me demander comment j'allais. Je saignais de partout : j'ai failli y rester.



Texte et illustration : Adis Medjedovic

Vie brisée

Tout a commencé le 5 septembre 2008, scolarisée dans un lycée parisien, Alinda une jeune fille de 15 ans est super heureuse. Pourquoi ? Car elle a été admise dans ce lycée agricole.

Au début tout se passe bien, mais très vite les mauvaises fréquentations, lui font perdre le contrôle. Baisse des notes, comportement limite...

Entre avertissement, exclusion et blâme, le lycée n'est plus en capacité de la garder.

Le proviseur prend la décision de l'exclure de l'internat, définitivement.

Alinda bien évidemment sous le choc de retourner à son foyer a une idée qui lui traverse l'esprit. A un moment dans



son année scolaire, elle était anxieuse donc elle est allée chez le docteur qui lui a prescrit des anxiolytiques, il n'aurait pas dû le docteur Bromazepam.

Bref ...

Revenons à l'exclusion, elle monte dans sa chambre à l'internat, rassemble ses affaires, sous les yeux de son amie Kimi, elle saisit la boîte de Bromazepam.

Elle prend une poignée, quasiment la moitié de la boîte, engloutit le tout dans sa bouche et avale une gorgée d'eau.

L'éducateur appelle les pompiers qui arrivent 45 minutes plus tard, pendant ce temps, les éducateurs ont dû maintenir Alinda consciente pour ne pas tomber dans le coma.

Alinda a été hospitalisée pendant cinq jours, cette mauvaise aventure a failli lui coûter la vie.

Jaja

Illustration : Sabrina Belmili

A ses côtés

Aujourd'hui cela fait 3 ans que mon grand père a la maladie d'Alzheimer (cette maladie du cerveau qui atteint la mémoire).

Pour nous c'est très dur à vivre, surtout pour la famille, il ne nous reconnaît plus, nous sommes comme des étrangers. Depuis quelques mois, mon grand-père est à l'hôpital, car il a eu une attaque et des infections pulmonaires. Un jour le téléphone a sonné, c'était l'hôpital.

Une mauvaise nouvelle nous attendait. J'entendais ma mère pleurer. Je lui ai demandé ce qu'il s'est passé. Elle m'a dit que mon grand-père allait mourir, qu'il faudrait déjà choisir un cercueil, j'étais en larmes en me disant que c'est trop tôt qu'il ne peut pas nous quitter maintenant. Sans lui ce ne serait plus une vie. Tous les soirs je priais pour qu'il reste parmi nous. J'allais le voir tous les jours, j'essayais de le faire manger, de le faire rire, mais il n'y avait rien à faire.

Pourra-t-il me reconnaître un jour ? Je suis tellement heureuse d'être là, à ses côtés.



Célia

Illustration : *Le Vieillard et ses enfants* de Jean-Jacques Grandville (1803-1847)

La vie

La vie est comme un cours d'eau

La vie reflète le bonheur comme le malheur

Elle défile comme un courant

Elle scintille comme le coucher du soleil sur la mer

Comme l'air elle nous donne de l'oxygène

Comme le vent, elle nous pousse vers l'avant

Comme le temps, elle passe soudainement

Comme la tristesse, parsemée de maladresse

La vie est une épreuve à passer

Au passé comme au futur, toujours rester sûr de soi

Et gagner la foi.

MM

Illustration : Vijoy



DOSSIER : L'ENVIRONNEMENT

L'environnement se dégrade !

Vous savez tous chers lecteurs que depuis plusieurs années votre planète se dégrade de plus en plus et je pense que vous pouvez stopper ce problème ! Vous pensez peut-être le contraire mais c'est faux !

Comme vous le savez, voitures, camions, usines, déchets ménagers, tous polluent. Votre planète, la TERRE ressemble à une poubelle, des milliers d'arbres sont déracinés chaque année, des milliers d'animaux disparaissent chaque année, des milliers de bâtiments sont construits chaque année et tout cela assassine votre planète.

Pensez-vous vraiment que la planète ne se dégrade pas ? Je sais que vous voulez que cela cesse. Assez de cette pollution ! Alors vous lecteurs réagissez contre ces problèmes qui touchent votre milieu de vie !



En Chine, de nos jours. DR

Anthony

INFOS PLUS

Si l'effet de serre est un phénomène naturel indispensable à la vie sur Terre, sans lui il ferait - 18°C, l'accroissement de gaz à effet de serre retient dans l'atmosphère davantage de rayonnement infrarouge. Ce surplus artificiel d'effet de serre provoque un réchauffement du climat qui dérègle notre planète : inondations, tempêtes, espèces animales et végétales menacées,

déplacements de populations dus à la montée des eaux, santé humaine menacée...) Le principal GES (gaz à effet de serre) produit par l'homme est le CO₂

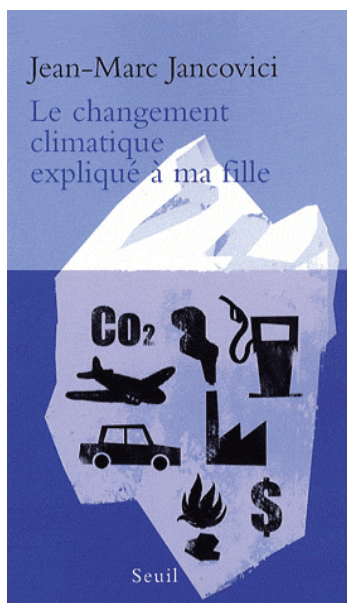
(gaz carbonique). Celui-ci vient des centrales électriques utilisant le charbon, le gaz et le pétrole, il vient aussi de la déforestation, des industries, des transports ainsi que du chauffage des bureaux et des logements.

Source : www.defipourlaterre.com

On peut lire l'excellent livre de Jean-Marc Jancovici, *Le changement climatique expliqué à ma fille*, aux Editions du Seuil.

Et quelques sites à consulter pour le développement durable :

www.ademe.fr www.defipourlaterre.org www.fondation-nicolas-hulot.org



Pour tous

L'environnement est un sujet qui nous touche tous, vous, moi, et les milliards de personnes qui vivent sur Terre. L'environnement, n'est-il réellement qu'un sujet politique ?

Eh bien, non !

Je pense que tout un chacun peut aider à sauver notre planète. Je crois qu'il est faux de dire qu'une personne ne peut rien y faire, elle peut beaucoup. Elle peut déjà faire attention à sa consommation. Ne pas utiliser des produits avec des emballages inutiles, ne pas prendre de sacs non réutilisables, ne pas jeter des emballages dans la nature, et bien d'autres actions encore.

Agissons ! Construisons un monde meilleur. Je suis sûre que nous le pouvons, notre Terre vit comme nous, ne lui faisons pas subir une chose que nous ne tolérons pas pour nous.



Source : www.maxisciences.com

Ninine

Pour un lycée préservé

Chers lycéens et apprentis, je suis révoltée par les diverses ordures jetées ! Eh oui, vous qui fumez tous les matins et qui jetez votre cigarette devant le portail, qui jetez votre chewing-gum par terre, qui abandonnez votre canette de Coca-Cola sur les bancs...

Si tout le monde faisait cela, le monde serait vraiment magnifique ! Pensez-vous peut-être que notre lycée-CFA est une poubelle ? Je crois que nous voulons tous de la propreté, de l'organisation, du bien-être.

Je suis persuadée que si chacun mettait du sien, le lycée serait beau et propre comme... un salon de détente.

Marilyse

Pollution à volonté

Jeunes lycéens !

Je me permets de vous faire part d'un problème tragique évitable qui peut nous conduire à la mort !

Voilà, beaucoup d'usines se permettent de faire brûler des substances chimiques qui sont envoyées dans l'air que nous respirons.

Chaque cinq minutes, un avion décolle de l'aéroport voisin, des circulations incessantes en voitures ou motos.

Notre Terre étouffe, notre Terre se détruit, notre Terre meurt !

Agissons ! Notre quotidien ne peut-il pas fonctionner à l'aide de moyens naturels ?

Je souhaiterais que nous nous serrions les coudes et organisions une manifestation. Que voulons-nous ? Tomber malades, finir à l'hôpital, prier pour ne pas mourir ?

Ce tapis de poussière sur lequel nous vivons mérite d'être sauvé !

Je vous encourage, pour commencer, *de continuer à jeter vos papiers au sol !*

Je vous remercie du fond du cœur de votre attention !

Marilyn



Nastii

Une poubelle en 2009 apr. J.-C.
D'après une reconstitution.

Illustration : Nastii

Se battre pour l'environnement

Au jour d'aujourd'hui, nous devons tous faire en sorte de protéger la nature afin que nos futurs enfants puissent vivre dans un environnement sain. L'environnement est très pollué, trop pollué, il est en état critique.

Nous sommes tous coupables, nous sommes tous concernés, nous devons donc tous agir ! Il faudrait par exemple investir dans des moyens de transport non polluants tels que les voitures électriques ou les combustibles écologiques afin de préserver la nature et l'environnement. Nous voulons tous de beaux arbres, de la belle herbe verte, de belles fleurs colorées... Si nous n'agissons pas, la Terre ressemblera d'ici quelques années à une décharge. Défendre et protéger l'environnement ?

Il s'agit d'un acte pour la nature... vous pouvez choisir d'ignorer mon combat ou de passer à l'acte !

Victoria

Il n'est pas trop tard

L'environnement dans lequel nous vivons se dégrade d'années en années, nous le polluons, nous le salissons, nous sommes les uniques responsables, réagissons ! Réparons nos erreurs tant que nous le pouvons encore.

Souhaitez-vous voir vos enfants grandir dans cette atmosphère ? Nous vivons dans un monde pollué par les fumées toxiques des usines, par les émissions de CO₂.

Ensemble nous pouvons, ensemble nous arriverons.

LB

Recycler

Trier fait appel à la responsabilité de chacun d'entre nous, c'est une question de sensibilisation à la protection de son environnement.

Trier nos déchets est une excellente attitude à adopter. On offre une nouvelle vie aux déchets : le recyclage permet d'économiser les ressources naturelles. N'oublions pas que le plastique est fait à partir du pétrole et que le papier vient des forêts. Recycler le plastique permet de préserver les ressources pétrolières. Après avoir été recyclé, l'aluminium peut permettre de faire des canettes, des tôles d'avion... Le verre est également recyclable à l'infini. Alors tous à la déchetterie !



CD

A Jakarta (Indonésie). Photo : Ettore Malanca

Ettore Malanca, pouvez-vous nous parler de la photo que vous avez prise ?

La photo a été prise début octobre 2008 dans la plus grande décharge de Jakarta. Des centaines de gens, parmi eux des hommes, des femmes et des enfants aussi, fouillent dans les ordures pour récupérer du plastique payé 600 roupies, le kg, environ 5 centimes d'euro. Il y a des paparazzi qui fouillent dans les ordures des stars et il sont très très bien payés, des centaines de milliers d'euros, ils sont aussi invités sur tous les plateaux de télévision mais personne ne porte le même intérêt aux dizaines de milliers de gens qui fouillent dans les ordures de Jakarta, Manille, Moscou, etc.

INFOS PLUS

Ettore Malanca est un habitué de notre publication. Il parcourt le monde pour les plus grands journaux... et pour notre modeste publication. Vous pouvez retrouver son remarquable travail dans nos précédents numéros sur <http://cfa.lyceemermoz.com> et sur www.ettoremalanca.com

Les lampes à basse consommation (LBC)

Suite au Grenelle de l'Environnement, dès le 30 juin 2009 dans l'Union européenne, les lampes à incandescence (80 % des achats en France) seront progressivement remplacées par des ampoules fluo compactes.

Ces lampes pourront prendre des formes variées. Le prix sera compris entre 3 et 10 euros suivant la puissance et les « options ».

Elles auront une durée de vie jusqu'à 10 fois plus importante que celles d'aujourd'hui.

Elles sont disponibles en plusieurs couleurs et s'adaptent autant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Les LBC consomment cinq fois moins d'électricité. Elles sont placées de préférence là où elles restent

allumées car il faut quelques secondes pour les mettre en route (coin repas, coin lecture...). **DR**

D'après le Centre de recherche et d'information, il est déconseillé en raison des rayonnements électromagnétiques de les utiliser comme lampe de chevet ou de bureau. La direction générale de la santé de la commission européenne a indiqué en octobre 2008 que les LBC ne produisent aucun champ magnétique, mais évoque des risques aux rayonnements ultraviolets sur les personnes sensibles.

Les ampoules seront recyclables à 93 %, et seront collectées en France par l'organisme Recyclum.

Les fabricants Philips et Osram annoncent pour l'été des lampes aux formes similaires à celles d'aujourd'hui.



Classe IBCOM

Visite de la centrale nucléaire de Fessenheim

La classe de 1bcom a été accueillie mercredi 18 mars par le premier producteur mondial d'électricité nucléaire : EDF. Cette visite était tout à fait exceptionnelle, car actuellement aucune visite n'est autorisée car la centrale est soumise au plan Vigipirate renforcé.

EDF est présent sur les quatre premiers marchés européens de l'énergie : l'Allemagne avec EnBW, le Royaume-Uni avec EDF Energy, l'Italie avec Edison et la France où EDF est leader sur le marché. Le parc français se compose de 19 centrales nucléaires. EDF utilise toutes

les sources d'énergie : le nucléaire, l'eau, le charbon, le fioul, le vent, le soleil et la biomasse.

Les centrales nucléaires fonctionnent grâce à l'uranium. La centrale nucléaire de Fessenheim est équipée de deux réacteurs à eau sous pression de 900 MW chacun.

Elle a été mise en service en 1977. Elle couvre 70 % de la consommation d'électricité en Alsace.

100 % de l'électricité produite en Alsace l'est sans émission de CO₂.



DR

L'environnement est strictement surveillé par des chimistes du pôle « environnement ». Chaque mois, des végétaux et du lait provenant de l'environnement proche de la centrale sont analysés. L'institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire effectue des contrôles indépendants. Comme toutes les industries, cette activité génère des déchets, dont des déchets radioactifs qu'il convient de gérer avec la plus grande rigueur.

La centrale nucléaire propose des métiers variés et une nouvelle filière BAC professionnel « Environnement Nucléaire ». Les procédures d'accès au site sont impressionnantes. La présentation et les commentaires du chargé de visites ont été très intéressants et ont marqué les apprentis. *Nous nous attarderons plus longuement sur ce site de production dès la rentrée prochaine, lors de l'édition d'un nouveau journal.*

Je tiens à remercier EDF pour la qualité de son accueil et la compétence de ses collaborateurs.

Je remercie également Jasmine et Denia, mes collègues qui m'ont accompagnée.



Une journée instructive pour les apprentis. DR

AG

Pour une chimie verte

Yves Chauvin, 78 ans, a obtenu le prix Nobel de chimie en 2005. Ses nombreux travaux ont permis de faire des progrès en faveur de l'environnement. Interview d'un « honnête homme ».

Pourquoi avez-vous décidé d'être scientifique ?

A dire vrai je n'en sais rien. Avant tout c'est la curiosité qui m'y a sans doute poussé. Quand j'étais jeune (petit) je lisais de vieux livres de chimie (pas d'actualité !) et j'y trouvais les recettes des feux de Bengale (le choix des cations métalliques pour la couleur !) à base de poudre noire (nitrates), des mélanges perchlorate-sucre, et même de la nitroglycérine (déconseillé !). Je m'intéressais ainsi aux explosifs (et pendant la guerre on trouvait des balles et des obus non explosés un peu partout). Je récupérais du gaz des marais (méthane) dans des bouteilles à l'aide d'un entonnoir. Je préparais du chlore, du brome, de l'oxyde nitreux....Et puis à la Libération comme il n'y avait plus d'électricité je me suis monté un poste à galène pour avoir des nouvelles. Et même maintenant le « nouveau » est resté une passion.



Yves Chauvin. DR

En quoi consiste votre découverte ?

C'est difficile à expliquer. Dans toutes les réactions chimiques les réactifs inter-réagissent selon des processus bien définis qu'on appelle mécanismes réactionnels. Connaître ces mécanismes permet de généraliser les réactions, de les rendre plus sélectives. C'est le mécanisme de l'une d'elle (la métathèse) que j'ai proposé.

Concrètement, qu'ont apporté vos travaux dans la vie quotidienne des gens ?

Les applications à la synthèse sont très variées, aussi bien dans ce qu'on appelle « pétrochimie » (matières premières pour carburants, plastiques, détergents ...) mais aussi pour la pharmacie où cette réaction occupe une place relativement importante. Une synthèse n'en remplace une autre que lorsqu'elle



apporte des avantages décisifs : économie d'atomes, moins d'étapes, sélectivité meilleure (moins de sous-produits), moins d'énergie. C'est un bilan global qui permet de prendre une décision. Même autrefois, lorsque la chimie n'était aussi « verte » (moyen analytiques moins performants, moins de voies de synthèse) le chimiste avait le souci de faire moins cher et plus propre.

D'après vous, quelles sont les grandes révolutions scientifiques qui nous attendent ?

Comme chacun sait, prévoir c'est bien ce qui est le plus difficile ! Il y a ce qui est connu actuellement et qu'on peut extrapoler sans risque de se tromper : miniaturisation de l'électronique (avec tout ce qui en découle : téléphones, GPS...), les nanotechnologies (ce qui est tout petit a des propriétés inattendues), l'exploration

spatiale...

Et puis il y a ce qui est inattendu ; en leur temps : la vaccination, la désintégration de l'atome, le transistor, les cristaux liquides, la supraconductivité...ont été de vraies révolutions. Sans compter le pire : le Sida, la grippe aviaire...Et je pense que c'est surtout cela qui va conditionner notre avenir ; et là on ne peut rien prévoir !

Quelles sont les forces et les faiblesses de la recherche en France ?

La recherche (ou tout au moins la découverte) est, à mon sens, assez souvent un acte de nature anarchiste (puisqu'en marge de ce qui est pratiqué) et donc à ce point de vue l'aptitude à la découverte est également répartie dans le monde. Peut-être une des faiblesses (encore qu'il faille être prudent dans ce domaine, et je ne voudrais pas me faire d'ennemis !) est la volonté française de planifier, ce qui est pour le moins difficile, du moins en ce qui concerne le nouveau.

Pensez-vous que les mesures prises en faveur de l'environnement sont suffisantes ?

C'est un domaine en perpétuelle évolution, fonction de la prise de conscience du public, d'impératifs immédiats, d'amélioration des techniques (en particulier analytiques), de la nécessité de la récupération (augmentation des cours des métaux qui va de pair avec leur rareté). Un problème important, est qu'on ne perçoit pas toujours les conséquences indirectes d'une mesure, en particulier il est difficile d'évaluer correctement les bilans énergétiques d'une cascade d'actions, surtout en agriculture. Les mesures prises actuellement risquent de sembler dérisoires dans des décennies, mais il faut aller de l'avant et ne pas hésiter à faire machine arrière quand c'est nécessaire.

Que dites-vous aux jeunes qui ont des difficultés en science ?

Tant qu'on ne l'a pas pratiquée, on ne peut savoir ce que la science peut vous apporter ; je ne peux pas vous expliquer le plaisir de la découverte (mais vous connaissez tous la joie que donne un travail bien fait), même celle des autres (là, c'est déjà plus compliqué : on a le plaisir de la nouveauté et le dépit de n'en être pas l'auteur) ; c'est en quelque sorte un cercle vicieux. Il existe un certain nombre de méthodes pour instiller l'esprit scientifique. La plus célèbre : « La Main à la Pâte » de Georges Charpak (<http://lamap.inrp.fr>). « Les Petits Débrouillards » qui organise des ateliers (www.lespetitsdebrouillards.org). G'Genial qui envoie des ingénieurs faire des conférences dans les établissements (www.cgenial.org). « Fleur de Science » qui organise aussi des ateliers (<http://www.fleurs-de-science.com>). « Planète-sciences » (www.planete-science.fr).

De toute façon il est indispensable pour être un bon citoyen d'avoir une bonne culture scientifique, de façon à évaluer correctement les décisions du législateur. Il faut savoir être critique vis-à-vis des médias ; il est parfois désolant d'entendre des contrevérités que rien ne vient corriger. Le législateur (2005) prescrit « une culture humaniste et scientifique pour le libre exercice de la citoyenneté ».

Que pensez-vous de l'apprentissage comme voie d'insertion ?

L'apprentissage, c'est apprendre du concret (avec de la théorie quand même...). Je n'ai pas reçu de formation fondamentale très approfondie et j'ai perçu mon travail comme un apprentissage permanent. Je n'avais pas de maître d'apprentissage bien entendu, mais je lis beaucoup ; je m'intéresse aux travaux des autres auxquels on a facilement accès, surtout maintenant avec Internet. Toute ma vie j'ai appris et je continue, si bien que je ne me sens pas trop décalé malgré l'âge ; je crois que c'est très important dans la vie. L'apprentissage renouvelé est une condition d'insertion.

Propos recueillis par les IBCOM

Les défis de Maud

Maud Fontenoy est essentiellement connue pour ses exploits sportifs : elle est la première femme à avoir traversé l'Atlantique et le Pacifique à la rame ; elle est aussi la première femme à avoir fait le tour du monde en voilier à contre-courant. Le goût de l'effort et la rigueur caractérisent cette femme des océans. Vous pouvez retrouver dans le numéro 4 une interview qu'elle nous avait accordée. Elle défend sans cesse l'idée de non-résignation, de volonté et de persévérance dans ce que l'on entreprend : « Ne laissez personne vous dire que c'est impossible », dit-elle.

Vice-présidente du Conservatoire national du littoral, et présidente de la Maud Fontenoy Fondation, Maud est également ambassadrice du Défi pour la Terre. Elle est avec Nicolas Hulot à la pointe de la défense pour l'environnement en France.

Maud a aujourd'hui décidé de se battre pour les océans, la sauvegarde du littoral et ainsi sensibiliser et attirer l'attention auprès des personnes pour sauver la planète. Contrairement à ce qu'on pense, les forêts ne sont pas le principal poumon de la planète. Ce poumon est plutôt dans la mer : c'est le plancton végétal. Maud n'a cessé de raconter les effets visibles de la pollution et du réchauffement climatique sur les océans qu'elle connaît bien. « Les solutions existent, nous pouvons tous agir », explique Maud. Elle s'attache - que cela soit dans ses émissions ou chroniques sur Europe 1, sur France 2, lors de conférences dans les entreprises ou au cours de ses visites dans les écoles - de donner des conseils pour que l'écologie devienne accessible à tous.

L'amour de Maud Fontenoy pour les océans remonte à sa plus tendre enfance. Maud est née le 7 septembre 1977. Agée de sept jours à peine, elle embarque sur la goélette familiale. Les 15 premières années de sa vie se passeront donc au large, marquées par l'apprentissage de la navigation, la connaissance de la nature et de la mer.

Devenons tous des éco-citoyens avec Maud !



Maud Fontenoy et Nicolas Hulot. Photo : DR

Santana

INFOS PLUS

La Maud Fontenoy Fondation est un organisme reconnu d'utilité publique qui agit selon trois axes :

Faire naviguer des enfants à bord du voilier Tahia, et particulièrement des petits aventuriers atteints par le cancer pour les aider à se battre contre la maladie.

Travailler avec l'Education nationale et plus spécifiquement avec des classes de CM1/CM2 sur la protection des océans et la sauvegarde du littoral.

Mener des actions concrètes de découverte du milieu marin pour aider à sa protection.

On peut découvrir avec grand intérêt son site : www.maudfontenoyfondation.com

Coin de nature

C'est un coin de nature plein de vie,
Là où tout le monde chante et rit,
Là où on ne voit jamais de pluie,
Là où les oiseaux chantent même la nuit.

Le ruisseau s'écoule lentement,
Et les arbres en profitent pleinement,
Il fait bon y respirer l'air,
Et profiter des richesses de la Terre.

Cet endroit est celui de mes rêves,
Et le restera jusqu'à ce que je crève.

Sébastien Gonzalez

Nature

Tant de fois déchirée, et même brisée.
Moi si petit, devant sa majesté
La pollution n'est pas la solution
Et puis le gris m'ennuie
Si forte comme un peuple
Si fragile comme un nourrisson
Si tu pouvais hurler ta colère
Tu veux bouger, tu te fais couper
Tu veux t'épanouir, tu te fais détruire
Vous regardez le champ de blé,
C'est sa crinière dorée
Vous courez dans le vent,
C'est son souffle patient
En toi j'ai toute confiance
A toi de leur prouver leur innocence AR

L'arbre d'Anthony

Anthony Peskine est un jeune artiste plasticien de 26 ans bien original. Rencontre...

Quelle est votre formation ?

Avant de faire les Beaux-Arts de Paris, j'étais dans une école d'Architecture à Marne-la-Vallée. J'ai été au bout du premier cycle, puis je suis allé chercher une autre formation pour pratiquer davantage le dessin. Je voulais faire de l'animation. Je n'avais pas prévu d'être artiste plasticien au début. Les Beaux-Arts se sont présentés de manière inattendue. J'ai fait le concours j'ai été pris. J'y suis allé.



©2006 anthony peskine

Comment peut-on caractériser vos créations ?

C'est aux Beaux-Arts que je me suis mis à créer des pièces comme celles que vous connaissez. Des pièces dictées par une idée plutôt que par une technique. Je ne me cantonne pas à un seul médium, et c'est pour ça qu'on peut me qualifier d'artiste conceptuel. Je fais donc de l'art conceptuel en général. Plus précisément, je fais de la photo, de la vidéo, du dessin, de la peinture, des installations et du son.

Que recherchez-vous dans la création artistique ?

Par la création artistique, on peut exprimer des choses impossibles à montrer par ailleurs. Une œuvre d'art est un droit de parole absolu. Il n'y a pas de contrainte de forme, de temps, d'espace. Si je suis un artiste, c'est simplement parce que j'ai des choses à exprimer qui ne peuvent s'exprimer par ailleurs.

Comment l'idée de cette photo, *Platane*, vous est-elle venue ?

Je vis, comme vous dans un monde où tout

Anthony Peskine, *Platane*, 2006, photographie.

est conditionné. C'est-à-dire qu'on peut vendre, acheter, posséder n'importe quoi : de la nourriture, des vêtements, de la culture, mais aussi des espaces, des joueurs de foot, des bons moments, un temps de parole, un espace publicitaire...

J'ai voulu pousser cette logique jusqu'au bout en l'appliquant à un extrait de nature. Par l'emballage, on comprend de nombreuses choses : il y a un prix, il y a une valeur, il y a un propriétaire.

Quelques années auparavant, travaillant alors avec Matthieu Cossé et Nazheli Perrot, j'avais conditionné un être humain de la sorte. Je travaille d'ailleurs toujours avec Nazheli Perrot sur la série « The blood next door » dont sont issues les photos *Poisson* et *Entrepreneurs*.

L'arbre est-il emballé ou déballé ?

Bonne question. L'arbre est emballé puis déballé. C'est-à-dire que le sujet (moi) est en train de déballer l'arbre qui a été emballé par un système qu'on ignore. C'est là le caractère absurde de cette photo : mettre en scène une chose impossible.

Quel message avez-vous voulu faire passer ?

Si on peut tout conditionner, acheter, se faire livrer, alors pourquoi pas un arbre ? J'ai choisi un platane au bord d'une avenue parisienne comme symbole de cette nature domptée, arraisonnée.

C'est d'ailleurs un système dans lequel je marche tout à fait. Je suis complètement redevable de la ville et de la société de consommation. En aucun cas, je ne tiens à les dénoncer. Je mets simplement l'accent sur ce qui nous semble un mode de vie naturel et qui en vérité ne l'est pas du tout.

Comme la modernisation se fait étape par étape, on ne se rend pas compte de l'aspect parfois absurde que peut avoir une société rationalisée guidée par des machines.

Comment avez-vous procédé pour mettre en place cette installation ?

Si j'utilise souvent le photomontage, cette photo en revanche est réalisée avec un trucage simple. Le carton était déplié et un trou avait été pratiqué au fond pour laisser passer le tronc du platane. Le plus compliqué a été de faire la sérigraphie sur le carton et de trouver le rembourrage en polystyrène.

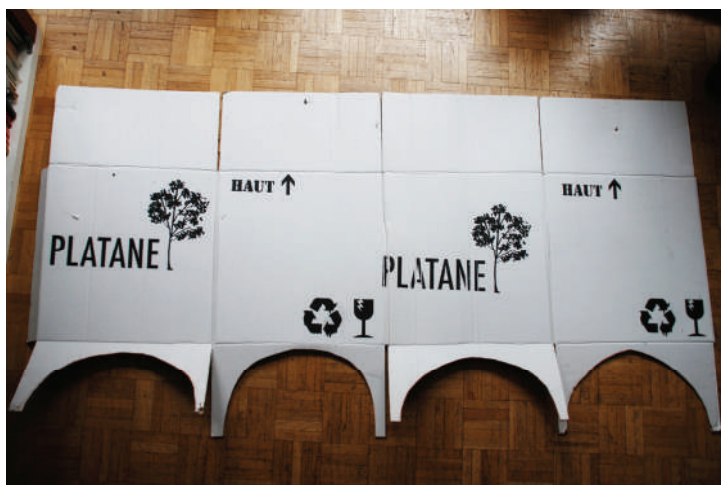


Photo : AP

Le thème de l'environnement est très présent dans votre œuvre. Pourquoi ?

Dans mes œuvres, il y a tout ce qui m'entoure.

Je m'inspire énormément des promesses et de la publicité parce que vivant en ville, j'y suis constamment confronté. Je ne m'inspire pas spécialement d'artistes, mais plutôt de films, de supermarchés et de tout ce que je peux trouver dans ma vie.

Si l'environnement est très présent dans mon œuvre, c'est parce qu'il est très présent autour de moi. Non seulement les gens parlent d'environnement aujourd'hui comme s'il s'agissait du premier de leurs soucis (les politiciens, les automobiles et même les fast-foods) mais l'environnement est aussi ce qui nous entoure par définition. « Ce qui est environnant ». Il est naturel que ses métamorphoses me préoccupent.

Où peut-on voir vos créations ?

En 2009 j'ai des expositions à Paris. Je vous invite à venir voir mon travail sur mon site internet www.anthonypeskine.com Celui-ci est mis à jour chaque fois qu'une nouvelle création est achevée. Il contient également des informations sur mes expositions à venir.

Propos recueillis par les 2VAM

Vive la signalétique !

La signalétique est très importante dans la vie de tous les jours. Imaginez que vous devez vous rendre dans une ville et qu'aucun panneau de signalisation n'existe, que même le nom du lieu n'est écrit nulle part ; on ne peut dans ce cas jamais être sûr de se trouver au bon endroit. Comment savoir qu'une pharmacie est bien une pharmacie si aucune signalisation, aucune enseigne, rien n'est devant, sur la façade. Rien ne pourrait être repérable et le monde serait un grand chaos. Même le facteur serait incapable de trouver le destinataire du courrier puisque sans le numéro de la maison il serait impossible de remettre les lettres ou les colis.

Que vous soyez piétons, cyclistes ou automobilistes, il faut bien des panneaux de signalisation pour vous repérer, vous interdire, vous permettre...

Bref, un monde sans signalétique serait comme un terrain de foot sans buts.



Cyril

Photo : OB

La signalétique au quotidien

Le CFA de Saint-Louis propose un CAP Métiers de l'Enseigne et de la Signalétique.

La signalétique change notre quotidien dans la mesure où lorsque l'on voit une enseigne, celle-ci donne tout de suite un aspect différent à l'espace où celle-ci est installée.

L'image d'un magasin change tout de suite : il est plus esthétique, paraît plus neuf. Si une enseigne est grande et bien construite on pourra se dire que des gens ont travaillé dur pour arriver à un beau résultat.

Les panneaux publicitaires lumineux peuvent être un plus pour attirer la clientèle, contrairement à une simple affiche...

Kelly

Les Courses

Anthony Peskine, que nous avons déjà évoqué plus haut, est amené à travailler avec une jeune artiste de 28 ans, Nazheli Perrot. Questions sur une œuvre originale...

D'où vous est venue l'idée de prendre cette photo ?

L'idée de cette photo nous est venue en faisant nos courses. Nos travaux sont inspirés de la vie de tous les jours. Les idées nous viennent comme des flashes, on ne peut pas se forcer à avoir une idée.

Quel message voulez-vous transmettre à travers ce photomontage ?



Anthony Peskine et Nazheli Perrot, *Les Courses*, 2008, photomontage.

A travers ce photomontage, nous confrontons la consommation active à la consommation passive. Le mélange de ces deux aspects en une seule image crée un impact visuel fort. Par consommation active, nous voulons dire l'acte d'acheter dans un magasin. La consommation passive, c'est le fait de consommer ce qu'on a acheté mais aussi d'être dans le cycle de la consommation à son insu, par exemple, devant la télé comme le personnage dans le caddie de supermarché. Ici, le fait que les deux aspects soient mis en relation est une chose inhabituelle. Cela crée le décalage ; et c'est précisément dans ce décalage que se porte, d'après nous, l'intérêt artistique. Ce qui nous intéresse, c'est le rapport que ressent le « regardeur » entre lui-même et le cliché.

Comment avez-vous procédé pour effectuer ce photomontage ?

D'abord, nous avons pris les personnages en photo sur fond blanc. Ensuite, nous avons été dans un supermarché pour réaliser une prise de vue d'un rayon. Enfin, nous avons assemblé les personnages et le fond grâce au logiciel photoshop en prenant soin de faire correspondre les ambiances lumineuses et colorées et d'ajouter des ombres et des reflets. Nous avons ensuite modifié par ordinateur tous les noms des produits sur les boîtes.

Pourquoi avez-vous fait un photomontage plutôt qu'une photo ?

Nous procédons toujours par photomontages. La réalité prise en photo ne donne pas la précision que nous recherchons. Avec un photomontage, on obtient plus de réalité.

Avez-vous rencontré des difficultés pour ce travail ?

Il a fallu demander une autorisation pour prendre une photo dans le supermarché. Il a fallu également changer le nom de tous les produits sur les rayonnages.

Propos recueillis par Jennifer et les IBCOM

Sony Ribeauvillé

J'avais travaillé à Sony par une agence intérim. Mon travail était dans la fabrication des téléphones portables. J'étais polyvalente. Sur les différentes lignes nous étions majoritairement des femmes. En fait dans notre secteur il n'y avait qu'un homme, deux avec le chef, sur à peu près 50 personnes. Il y avait trois parties dans le travail : une partie, c'est la ligne où l'on fabrique le téléphone, nous étions assises l'une à côté de l'autre sur une ligne, chacune met une pièce et fait passer à la suivante. On est un peu près 10 sur une ligne et il y en a trois. Ensuite il y a la partie vérification, on teste les portables pour voir si tout fonctionne, la webcam, l'écran, les touches, etc. On vérifie aussi l'esthétique. Et la dernière partie, c'est la réparation. On répare ceux qui ne sont pas bons, on change les pièces. Moi j'ai fait les deux premières parties. La plupart des personnes pensent que l'usine c'est terrible mais pour moi non. Cela a été une bonne expérience, le travail me plaisait, il y avait une bonne ambiance de travail, tout le monde était sympa.

Le seul inconvénient, c'était qu'il fallait se lever à 3 h du matin mais sinon c'était un travail agréable.

Vanessa

Au paradis !

Magique ! Il y a des instants de grâce que l'on a envie de partager. « Le Paradis des Sources », le nouveau music-hall de Soultzmatt a ouvert ses portes il y a quelques mois. Le Haut-Rhin peut être fier de disposer d'un tel établissement composé d'artistes professionnels talentueux : qu'ils soient danseurs, danseuses, magiciens, acrobates... Cet établissement qui propose une formule dîner-spectacle est à la hauteur des plus grands cabarets européens. N'hésitez pas à aller passer un grand moment !

OB



Photo : DR

INFOS PLUS

Situé dans le magnifique vignoble alsacien, « Le Paradis des Sources » est à 20 mn de Mulhouse.

Renseignements : 03 89 22 44 48

com@paradis-des-sources.com

www.paradis-des-sources



Les tranchées de Verdun

L'image qui m'a marqué concerne les tranchées de la bataille de Verdun qui a eu lieu de février à décembre 1916. Cette sauvagerie que l'homme a faite pendant ces combats m'a marqué.

J'ai voulu parler de cette image parce, que mon arrière-grand-père a fait cette terrible bataille et je voulais montrer l'atrocité de ces combats que mon arrière-grand-père a vus, cette tristesse présente dans son cœur de voir tous ces morts, ces blessés : même des jeunes hommes de 14 ans étaient au combat.

Cela peut être intéressant d'analyser une image des combats et des tranchées de Verdun car on peut être sensibilisé de voir comment l'armée allemande (où était mon arrière-grand-père durant la bataille de Verdun) et l'armée française vivaient dans les tranchées. Les soldats vivaient dans la boue, avec des rats, certains hommes étaient maigres comme des squelettes et les hommes avaient peur d'eux, car ils craignaient d'être mangés pendant leur sommeil. Les hommes se battaient entre eux pour manger un rat ou une limace.

La « boucherie » de Verdun a coûté la vie à 163 000 français et 143 000 allemands et blessé plus de 400 000 hommes.

Lourd tribut de guerre, les terres ont été dévastées par 31 millions d'obus. Verdun est devenue un des plus hauts lieux de mémoire de la Grande Guerre avec son mémorial et ses infinis cimetières.



L'enfer des tranchées.

INFOS PLUS www.memorial-de-verdun.fr

Sébastien Wanner
Photo : Collection Roger-Viollet

Les 80 ans d'Anne Frank

Anne Frank était une jeune fille juive, ayant commencé à raconter à 13 ans ce qu'elle a vécu durant la Seconde Guerre mondiale avec sa famille dans son *Journal* devenu célèbre.

Née à Francfort-sur-le-Main (Allemagne) le 12 juin 1929, Anne Frank et sa famille fuient l'Allemagne nazie pour les Pays-Bas en 1933. Devenue adolescente, elle rêve de cinéma et de journalisme.

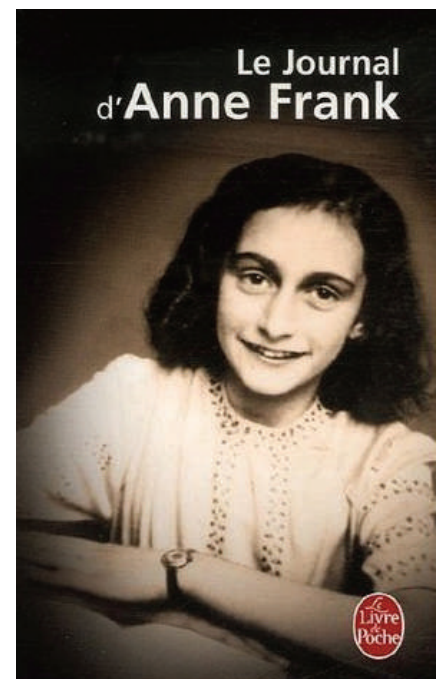
En 1942, pour échapper aux persécutions nazies, les Frank se réfugient dans l'annexe de l'entreprise paternelle. Dans cette « annexe », Anne tient un journal, qu'elle rédige en néerlandais, du 12 juin 1942 au 1^{er} août 1944.

Le 4 août 1944, après deux ans de réclusion totale, ils sont dénoncés, arrêtés et déportés à Auschwitz, où Anne et sa soeur sont séparées de leurs parents, puis transférées au camp de Bergen-Belsen, près de Hanovre.

Anne Frank meurt du typhus à 15 ans, quelques semaines seulement avant la fin de la guerre. Son *Journal* lui survivra.

Le père d'Anne, seul survivant des camps, met des mois avant de trouver le courage de lire les textes de sa fille, puis les fait publier.

D'une maturité extraordinaire pour son âge, cette œuvre est un témoignage exceptionnel d'une jeune fille juive sous l'occupation nazie.



Sirin Bozkirac

INFOS PLUS www.annefrank.org

Marcheur-Photographe

Revenu un beau jour complètement transformé des dunes du Sahara, François-Xavier Prévot, 48 ans, décide de tout quitter et de changer de vie à 41 ans pour arpenter le monde, transmettre et témoigner.

C'est un homme avec plein d'expérience de la vie, il a survolé beaucoup de pays pour le bonheur des yeux. Il a fait de nombreuses photos pour capter des moments uniques.

François-Xavier Prévot est un homme qui est pour l'environnement, il respecte les paysages si magnifiques qui ont défilé durant ses voyages.

Il a également publié des livres, et des textes dans des magazines connus tels que

Femmes actuelles, Chasseurs d'images...

Il est devenu photographe par « la force des choses grâce au hasard qui n'existe pas et à l'action conjuguée d'un premier voyage dans le Sahara » dit-il. Autrement dit, rien ne le prédestinait à faire ce métier. Le jour où il est rentré du Sahara sa vie a basculé, il est rentré transformé, un homme nouveau. Il a demandé son licenciement vu qu'il travaillait dans les bureaux, et depuis ce jour-là sa vie n'est devenue que du bonheur de voir tous ces magnifiques paysages, de connaître des gens autres que nous...

Je vous invite à aller voir son site www.fx-images.com et de visualiser toutes ses images sublimes qu'il a prises depuis que sa vie s'est transformée.



Photo : François-Xavier Prévot, Marcheur-Photographe

Mélanie

Les 80 ans de Martin Luther King

Martin Luther King était fils d'un pasteur baptiste. Il est né il y a 80 ans, le 15 janvier 1929 et a été assassiné le 4 avril 1968 d'une balle dans la tête. Il faut rappeler cet anniversaire très important pour cet homme qui a lutté pour que les Noirs aient les mêmes droits que les Blancs aux Etats-Unis. Il rêvait d'un monde où la fraternité dominerait, où l'esclavage des hommes de couleur disparaîtrait, où tout le monde vivrait dans une nation où ils ne seraient pas jugés pour la couleur de leur peau, mais par le contenu de leur personne. Une devise qu'il s'était faite : « Egalité raciale, liberté et fierté ». Son rêve le plus cher était de voir les petits garçons noirs et les petites filles noires joindre leurs mains avec les petits garçons blancs et les petites filles blanches, comme des frères et sœurs.

Luther King nous a ouvert les yeux, à nous, les Blancs, sur l'injustice raciale dans le monde. Et voilà que son rêve devient réalité car le discours « I have a dream » du célèbre pasteur noir résonne dans les mémoires à l'heure de l'investiture de Barack Obama nouveau président des Etats-Unis, premier homme de couleur à accéder à la Maison Blanche.

Celui-ci avait salué le combat de Martin Luther King au cours d'un discours prononcé en Indiana.



Zeynep Photo : DR

INFOS PLUS L'incontournable discours « I have a dream » (sous-titres français) :

http://www.dailymotion.com/video/x2vlq1_martin-luther-king-i-have-a-dream-s_politics

La nature

Notre nature est magnifique
Notre nature est belle
Notre nature est rayonnante
Notre nature a une odeur agréable

Impossible !
Nous ne pouvons pas dire,
Ces belles choses sur notre nature
Que nous traitons si dur

Regardez ces arbres détruits,
Ces fleurs arrachées,
Et cet air rempli d'amertume

Que faut-il faire ?
Pour qu'un jour,
Les gens se disent

Je l'ai détruite.

Cycy 93
Photo : OB



Installation au Bioscope, parc de loisirs sur l'environnement situé à Ungersheim (18 km de Mulhouse). www.lebioscope.com

Jeu... environnemental

Z	P	N	A	M	I	S	C	H	U	M	W	E	L	T	S	A	U	I	Z	T	E	R
V	G	A	S	W	I	A	E	V	Z	M	A	H	E	Z	S	U	M	E	C	S	H	T
I	G	T	Z	V	E	A	E	N	N	O	S	G	N	U	M	R	A	W	R	E	Z	P
W	V	U	M	W	E	L	T	V	E	R	S	C	H	M	U	T	Z	U	N	G	E	I
Z	F	R	R	E	U	E	F	R	F	H	E	C	S	Y	I	E	A	P	X	I	T	P
A	Y	S	C	L	H	W	A	V	E	T	R	S	C	R	O	H	O	L	R	F	Y	E
S	H	P	I	T	A	E	B	L	U	M	E	N	H	E	X	E	R	E	I	T	P	Y
C	S	P	E	A	U	L	R	E	Y	G	G	N	U	K	C	A	P	R	E	V	Z	H
V	E	G	E	T	A	T	I	O	N	P	N	U	T	C	E	I	U	A	P	Z	H	T
W	E	G	A	I	B	L	K	W	B	L	U	O	Z	O	N	S	C	H	I	C	H	T
V	U	L	T	R	A	V	I	O	L	E	T	T	E	S	T	R	A	H	L	E	N	T
Y	U	M	L	T	U	B	A	R	Q	T	K	E	L	L	O	K	N	E	N	N	O	S
R	A	M	L	N	M	A	I	S	C	H	U	R	O	E	G	E	N	A	O	G	S	T

MOTS A PLACER DANS LE TABLEAU :

UMWELT, SCHUTZ, UMWELTVERSCHMUTZUNG, WELT, WASSER, BAUM, VERPACKUNG, OZONSCHICHT, ROHOL, FEUER, ULTRAVIOLETTE STRAHLEN, GAS, SONNENKOLLEKTOR, TIERE, VEGETATION, NATUR, ERWARMUNG, BLUMEN, SONNE, FABRIK, GIFT

Klasse 2VAM

Bibliographie sur l'environnement

**Tous les documents sont disponibles au CDI
ou à la médiathèque du Parnasse pour certains romans**

➤ Fictions

À l'origine, les premiers romans écologiques sont des livres de science-fiction dont l'action se déroule souvent dans un futur apocalyptique. Aujourd'hui, la protection de l'environnement est devenue une telle préoccupation que les romans se passent plutôt dans le monde que nous connaissons.

• Romans

Titre : *Le parfum d'Adam*

Auteur : Jean-Christophe Rufin

Juliette, jeune militante écologiste participe à une opération commando pour libérer des animaux de laboratoire. Cette action apparemment innocente va l'entraîner au cœur d'un complot sans précédent.

Titre : *Fièvre*

Auteur : Robin Cook

Un homme se transforme en justicier pour venger la mort de sa fille décédée d'un cancer dû à des pollutions chimiques.

Titre : *Le paradis existe*

Auteur : Vincent de Swarte

Anna et Evguéni sont revenus au village après l'explosion de la centrale nucléaire à Tchernobyl. Pour tout le monde, cette explosion est une tragédie. Ils y retrouvent Natalia et son fiancé Ivan devenu alcoolique, ainsi que Bella, dont les jeux morbides traduisent son obsession de la maladie et de la mort.

Titre : *Mort au premier tour*

Auteur : Didier Daeninckx

Le lendemain des élections municipales de mars 1977, Alain Dienta, militant écologiste est retrouvé assassiné sur le chantier de la centrale nucléaire de Marchem en Alsace.

Titre : *Baleinier de la nuit*

Auteur : Robert Young

Un spationaute rencontre un animal extraterrestre (une baleine de l'espace) et sympathise avec lui. Leur discussion nous entraîne dans une histoire métaphorique et écologiste.



Illustration : Sandrine Decobert

Titre : *Le dernier homme*

Auteur : Margaret Atwood

Dans un univers dévasté à la suite d'une catastrophe écologique et scientifique sans précédent, où se combinent des conditions climatiques aberrantes, des manipulations génétiques délirantes et un virus foudroyant, l'humanité tente de survivre. Il ne reste plus

que Jimmy Antan, un homme confronté à des animaux hybrides et à d'étranges créatures génétiquement modifiées et programmées pour n'être sujettes ni à la violence, ni au désir sexuel, ni au fanatisme religieux.

➡ Disponible à la médiathèque du Parnasse de Saint-Louis.

Titre : *Le lièvre de Vatanen*

Auteur : **Arto Paasilinna**

Vatanen est journaliste à Helsinki. Alors qu'il revient de la campagne, un dimanche soir de juin, avec un ami, ce dernier heurte un lièvre

sur la route. Vatanen descend de voiture et s'enfonce dans les fourrés. Il récupère le lièvre blessé...

☞ Disponible à la médiathèque de Saint-Louis.

➤ Documentaires

Le thème de l'environnement est inséparable de celui de « développement durable », qui s'est imposé dans les milieux politico-médiatiques.

● Livres

Titre : *Le développement durable*

Auteur : **Emmanuel Arnaud, Christian de Perthuis**

Cet ouvrage aborde les aspects économiques, sociaux et politiques de la question environnementale.

Titre : *Développement durable : Villes, régions... agir localement*

Auteur : **Ouvrage collectif**

La politique de 20 grandes agglomérations en matière de transport, logement, urbanisme, marchés publics, déchets...

Titre : *Les batailles de l'eau : pour un bien commun de l'humanité*

Auteur : **Mohammed Larbi Bouguerra**

L'eau comme enjeu à l'échelle mondiale : est-elle un droit ou un besoin ? va-t-on vers une pénurie mondiale de l'eau ? quel rôle joue-t-elle dans les conflits ? pourra-t-on juguler la pollution de l'eau ? Etc.

Titre : *L'eau : source de vie, source de conflits*

Auteur : **Véronique Le Marchand**

Le cycle de l'eau depuis la source jusqu'à l'épuration, au robinet et à la consommation. L'auteur aborde aussi la politique de l'eau en France, et l'eau dans le monde.



Photo : OB

Titre : *La gestion des déchets*

Auteur : **Michel Pichat**

L'ouvrage aborde les différents types de déchets et leur traitement.

● Périodiques

Article : *Grenelle de l'environnement : les dessous d'un marathon*

Périodique : « Le Monde 2 » n° 241 p. 30-34
Enquête, en 2008, sur le Grenelle de l'environnement ayant réuni en France en 2007 l'Etat, des ONG (organisations non gouvernementales), des syndicats et des agriculteurs sur la question de l'environnement.

Article : *La France malade de ses pesticides*

Périodique : « Science & Vie » n° 1072 p.102-111

Le point en 2007, sur la pollution des sols, de l'air et de l'eau par les pesticides en France, avec le débat quant aux conséquences sur l'alimentation.

Article : *Que faire des déchets nucléaires ?*

Périodique : « Le Monde » n° 18964 p.19

Le débat, en France, sur le stockage des déchets nucléaires et la recherche d'une solution depuis les années 1980.

Thierry Cano

A vous les jeunes

Je souhaiterais vous parler d'un sujet important. Vous qui vous plaignez de devoir aller en cours, vous qui vous levez tous les matins pour aller au lycée, pour avoir un but dans la vie, vous qui dites tout le temps que c'est nul, et que ça ne sert à rien. Mais moi je dis stop ! Vous trouvez ça normal ? Moi non, il faut réagir. Dites-vous qu'il y a des enfants qui rêveraient d'être à votre place, de pouvoir se lever tous les matins avec un but dans la vie, de pouvoir étudier, vous avez la chance d'être là, l'éducation est à votre disposition. Il y a plein d'enfants qui n'ont pas cette chance, qui n'ont pas d'avenir. Arrêtez de vous plaindre et réalisez la chance que vous avez.

Apolline



Le travail des enfants dans l'Inde d'aujourd'hui. Photo : Marc Deck

Les Touareg aujourd'hui

Afin de survivre dans notre société moderne, les Touareg se voient dans l'obligation d'effectuer quelques changements dans leur façon de vivre. Par exemple, ils se mettent à porter des jeans. Autre modification : leurs moyens de transport. Ils changent leurs dromadaires contre des 4x4 afin de pouvoir guider les touristes dans le désert. L'étude de ce peuple a été intéressante car elle nous a montré comment le monde moderne a tendance à éliminer les traditions, petit à petit.

Seppi 68680

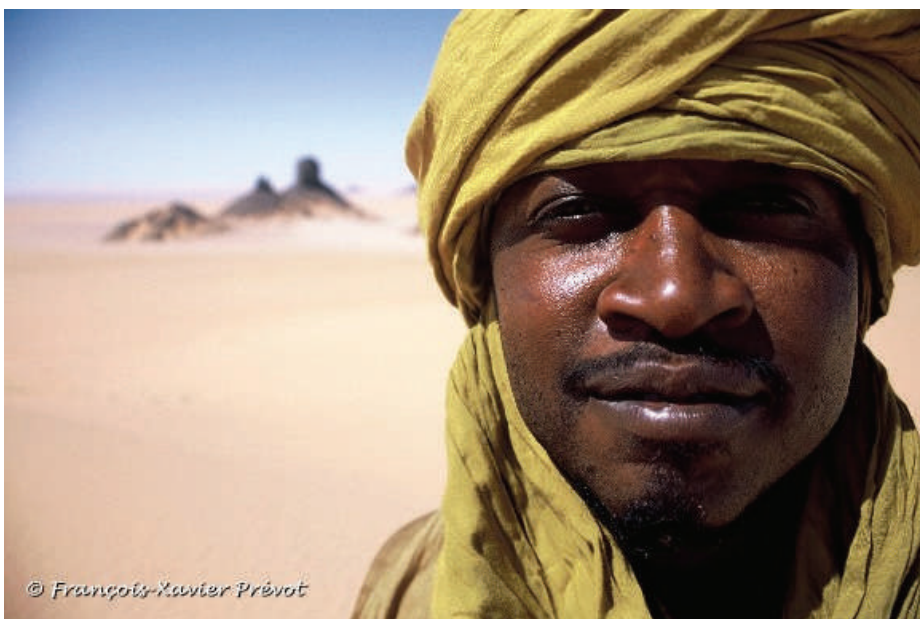


Photo : François-Xavier Prévot, Marcheur-Photographe

Les Touareg subissent la fermeture des frontières et ce n'est pas positif car, nomades, ils circulent dans le Sahara, ils ne restent jamais à un endroit fixe, ils varient toujours d'endroit afin de commercer. Les Etats cherchent à les sédentariser c'est pourquoi certains Touareg travaillent dans des exploitations minières ou pétrolières. Ce peuple commence à porter des jeans et à rouler en 4x4, il se met peu à peu à s'habituer au mode de vie du monde entier. J'ai bien aimé l'étude de ce peuple car il est question de personnes différentes, elles ont une autre culture. Malheureusement, il y a

beaucoup de personnes contre les Touareg et cela est dommage car je pense qu'ils ont le droit de vivre comme ils veulent.

Jonathan Da Silva

L'étude d'un peuple différent est un enrichissement pour l'Homme, pour la vie, chacun devrait être libre de vivre comme bon lui semble. La culture est l'une des seules choses qui nous reste. Je pense qu'il faut en faire bon usage et profiter des enseignements que l'on peut apprendre.

Anastasia Cortinovic

La femme-papillon

Vainqueur sur 50, 100 et 200 m papillon aux derniers championnats du monde de natation à Perth (Australie) dans la catégorie des 80 ans et plus, la Mulhousienne Yvette Kaplan fait partie de ces personnalités que l'on a envie de rencontrer. Cette sportive d'exception, détentrice de nombreux records d'Europe et de France, a accepté de venir nous voir au CFA avec un dynamisme époustouflant...

Ce n'est pas tous les jours que l'on a la chance de côtoyer une triple championne du monde ! Née le 20 janvier 1928 à Mulhouse, Yvette Kaplan-Bader, avec ses 81 ans dignes d'une jeune femme, nous a donné une belle leçon de persévérance.



Photo : Denis Sollier

Une histoire de famille

Suite à la passion de son grand-père Albert Bader, qui a été le premier maître-nageur à la Ville de Mulhouse, Yvette découvre sa passion pour la natation alors qu'elle n'avait que 10 ans. En 1938, elle était déjà championne d'Alsace minimes du 50 m brasse. Sous l'occupation allemande, durant la seconde guerre mondiale, Yvette Kaplan-Bader a continué à s'entraîner pour ne pas avoir à défiler avec les Hitlerjugend. Elle a appris à nager le papillon à Potsdam près de Berlin, qui à ce moment-là n'était pas une épreuve féminine. Mal vue par la gent masculine allemande, elle a persévéré dans la discipline pour en faire sa spécialité. Elle a été la première femme à nager le papillon en Europe ! Le papillon est la plus difficile des nages, mais qu'importe pour ce sacré bout de femme. En 1978 à Toronto, à ses premiers championnats du monde des « maîtres » (sénieurs), seule Française en compétition, elle revient avec un titre de vice-championne du monde sur 100 m brasse et une médaille de bronze sur 50 m papillon. A son retour elle dit à un journaliste qu'elle sera championne du monde à 80 ans. Pari tenu ! Et c'est un public sous le charme qui l'a ovationnée à Perth en 2008. Yvette Kaplan-Bader est la plus grande pourvoyeuse d'or du MON (Mulhouse Olympique Natation) puisqu'elle récolte en moyenne dix médailles d'or des championnats de France par an. Mais Yvette nous précise bien : « Le nom de championne n'est pas le plus important pour moi, plus je rencontre de difficultés et plus je veux me surpasser, et quand on a quelque chose dans la tête qui nous tient à cœur, on y arrive. » Grâce à la volonté et à un mental solide tout reste possible.

Sous l'occupation allemande

Si toutes ses performances sportives suscitent toute notre admiration, revenons néanmoins à cette période noire de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1940. Lors de l'invasion allemande, Yvette vivait à l'ancienne Mairie de Mulhouse, place de la Réunion, où ses parents étaient concierges. Ne supportant plus cette invasion, et avec l'insouciance et l'innocence de sa jeunesse, Yvette alors âgée de 17 ans a décidé de participer à des missions de résistance à l'occupant entre janvier et mai 1945. Elle doit transmettre des codes et des valises. Un jour la Gestapo de Lörrach l'arrête, la torture et l'enferme dans une pièce noire. C'est avec émotion qu'elle évoque cette séance où un Allemand lui arrache un ongle. « Depuis vous ne me verrez pas sans vernis », dit-elle encore la voix tremblante. Yvette avec son âme de championne a survécu à tout cela et a réussi à s'échapper durant la nuit en écartant les barreaux de la fenêtre. Au lever du jour elle a eu la chance de croiser un paysan allemand ainsi que sa femme, qui, en la voyant, ont compris qu'elle était dans un piteux état. Ils lui ont offert de quoi se nourrir, du lait et des patates. N'ayant pas mangé durant un certain temps elle nous dit avec émotion : « Je n'ai plus jamais mangé un repas aussi bon ! » Durant cette période tragique, n'ayant plus aucune nouvelle d'Yvette, ses parents l'ont crue morte, mais elle a ressurgi après cette expérience éprouvante.



L'Algérie et le retour

En 1947, à 19 ans, elle se marie, mais femme moderne, pas pour longtemps : « J'ai eu un fils et j'ai tout de suite divorcé. » Elle décide de partir en tant qu'institutrice en Algérie, son retour en France est dû à la guerre qui débute en 1954. Yvette sait très bien que l'accès à la lecture et à l'écriture est un rempart à l'embrigadement des esprits et à l'ignorance. Elle fait tout pour transmettre aux jeunes dont elle a la responsabilité, ces clés indispensables pour leur permettre de penser par eux-mêmes. Yvette est très critique à l'égard du pouvoir en place qui veut tenir la population locale dans un état de servitude intellectuelle. « On devait leur apprendre Vercingétorix et on ne leur apprenait pas la géographie locale. » Au début de la guerre d'Algérie Yvette revient en France. Elle devient déléguée médicale, se remarie en 1963 et perd dans la même année, en 1966, son unique fils et son mari. « C'est à ce moment que j'ai recommencé à nager, pour me laver la tête. » Consciente que les seules limites que nous avons sont celles que nous nous imposons, Yvette est partie droit devant pour suivre ses lignes de vie dans le bassin de l'Ilberg où elle s'entraîne six jours sur sept.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer non seulement une championne mondiale de natation, mais surtout une femme courageuse à l'esprit incroyablement positif qui a toujours su, à force de persévérance, se battre et rebondir durant les moments difficiles. Merci Yvette pour cette belle leçon !

Jennifer et Marilyn
Photos : OB



La triple championne du monde Yvette Kaplan-Bader avec les apprentis.

Divorce

Quand j'avais 10 ans, ma maman est venue vers nous, mon frère, ma sœur et moi. Elle nous a regardés et nous a dit : « J'ai décidé de quitter votre père, à vous de voir où vous voulez rester ! »

On l'a regardée les yeux grands ouverts, on était choqués, c'est une vie de famille qui part en l'air, c'est ma famille qui part en l'air. Que dire ? Quoi penser ?

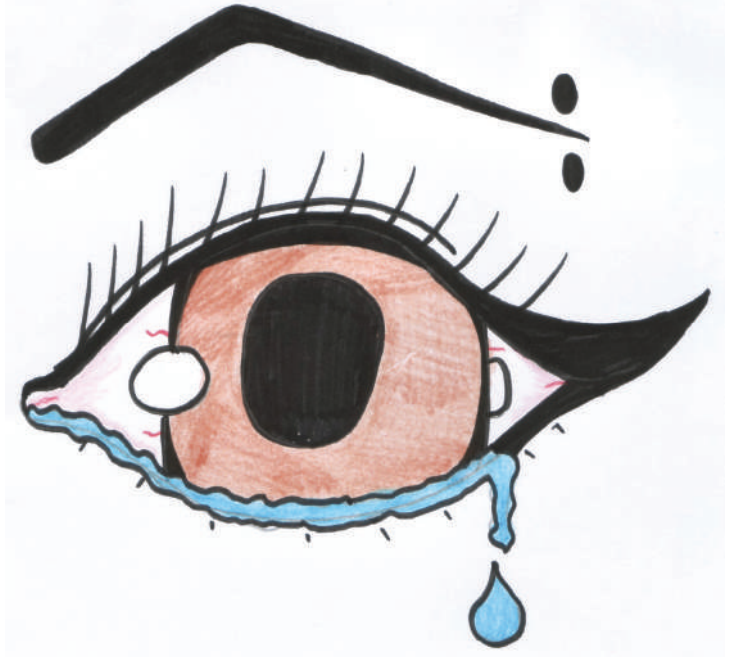
Qu'est ce qu'on va devenir ?

Quelque temps après, ma mère avait trouvé un appartement, mon papa n'était pas encore au courant que ma mère voulait le quitter, alors le soir, quand mon père allait au travail on allait dans notre « nouvel appartement », notre « nouveau chez nous ».

J'étais bien, on revivait tous, pas comme avant peut-être, mais on vivait ensemble.

Ma mère est allée tout lui expliquer, après toutes les engueulades et les larmes, nous sommes partis, tête haute, en laissant derrière nous notre enfance et notre vie de famille.

Mais ne vous laissez jamais convaincre par les apparences, elles sont souvent trompeuses. On n'a pas volé à mon père tout ce qu'il avait, on lui a juste repris ce qu'il nous avait enlevés.



Texte et illustration : Nastii

Auberge de jeunesse : 100 ans !

Les premières Auberges de Jeunesse voient le jour en 1909 à l'initiative de l'Allemand Richard Schirmann. Les auberges de jeunesse fournissent pour une courte durée une location de chambre tout en proposant des repas aux voyageurs, dans le but de faire un échange culturel.

Une auberge de jeunesse loue un lit (souvent superposé) dans un dortoir et fait partager des douches communes, des cuisines collectives ou individuelles. Le bénéfice dans une auberge jeunesse est de pouvoir rencontrer d'autres voyageurs du monde entier.

Les auberges de jeunesse sont habituellement moins formelles et moins chères que les hôtels habituels. Elles sont donc utilisées majoritairement par les jeunes voyageurs.

Je suis partie moi même dans une auberge de jeunesse lors d'un voyage scolaire de fin d'année à Londres. Nous sommes partis en bus de notre lycée puis avons traversé la Manche en ferry. Personne n'avait été dans une auberge auparavant. Dès notre arrivée, nous avons déposé nos affaires et visité les lieux. Ce n'était pas très grand mais très chaleureux !

A notre grande surprise nous avons été plus nombreux que prévu dans les chambres, six dans des lits superposés, cela ne nous dérangeait pas, bien au contraire, ce qui était embêtant : le manque de place, surtout pour des filles ! Heureusement, la douche était privée... le soulagement !

Durant cette semaine, la matinée était réservée pour les visites et l'après-midi, quartier libre. Le soir nous nous restaurions dans l'auberge : ce ne fut pas des spécialités anglaises mais pizzas, pâtes, salade... heureusement, peut-être.

Le soir nous sortions avec les autres jeunes qui étaient dans la même auberge de jeunesse que nous, la plupart étaient anglais et venaient pour des vacances, grâce à eux nous avons découvert toutes les activités qui se trouvaient à proximité.

Ce fut une semaine inoubliable et si c'était à refaire, je serais prête dans la seconde qui suit !

Merci Richard.

Marilyn



Journaux et magazines

Entre les différents journaux et les différents magazines, les Français ont un très large choix pour leur lecture de tous les jours.

Des centaines de journaux et de magazines sont disponibles en France, que ce soit dans les bureaux de tabac ou encore dans les supermarchés. Quels sont les avantages de ces publications ? Quels sont aussi leurs inconvénients ?

Informez-vous !

Il y a tout d'abord les journaux comme par exemple *L'A/sace* ou encore les *DNA* qui sont très intéressants pour notre culture car grâce à eux nous sommes au courant de ce qui se passe dans notre pays ou dans le monde comme par exemple la guerre entre Gaza et Israël.

Il y a également dans les journaux des rubriques réservées à l'emploi comme par exemple dans le *PAM* ou encore *Paru Vendu*, ce qui permet à un homme ou une femme de passer des petites annonces dans ces journaux et par la suite de peut-être trouver un emploi adapté à sa qualification.

Et puis pour finir, il existe aussi des magazines traitant de la santé qui sont très intéressants pour tout savoir sur les maladies, les prévenir et les guérir. Un fumeur par exemple qui souhaite arrêter la cigarette y trouvera des conseils pour l'aider à s'en sortir.



Méfiez-vous !

Pour commencer, la presse ne se gêne pas pour dévoiler la vie privée des stars dans les magazines « people » sans que celles-ci n'aient rien demandé. On peut citer par exemple les photos de la nageuse Laure Manaudou diffusées dans de nombreux journaux à son insu.

Ensuite, dans certains journaux où l'on retrouve la rubrique consacrée à l'emploi, on peut trouver des entreprises qui par exemple sont spécialisées dans le montage des cuisines équipées, les personnes intéressées font appel à leurs services, ces dernières ont confiance et surtout se font mettre en confiance par ces entrepreneurs qui en fait se révèlent être des escrocs : les clients ne verront jamais leur cuisine.

Pour terminer on peut lire dans des magazines, des conseils pour les personnes qui souhaitent rajeunir, certes il y a parfois de bons conseils mais aussi toutes sortes d'arnaques comme des produits miracles pour perdre ses rides. Ceux-ci vous coûtent une fortune mais surtout... ne donnent aucun résultat.

En conclusion, on peut dire que lorsqu'on lit une publication tout n'est pas que vérité et réalité, c'est à nous de faire le tri entre les bons et les mauvais articles. Ne croyez pas tout ce qui est raconté !

Anthony
Photo : www.atylia.com

Pour une liberté d'être

Jean-Luc Schwab délégué départemental de l'association « Les Oublié(e)s » de la Mémoire, a accepté de répondre à nos questions en marge de la visite de Rudolf Brazda (p. 1).

Quels sont les objectifs de l'association ?

Pour une réponse officielle, veuillez vous référer à la section correspondante de notre site http://www.devoiretmemoire.org/l_association/objectifs.html

Concrètement, nous souhaitons faire réparer l'oubli complaisant dont la déportation pour homosexualité a été victime bien longtemps après la fin de la dernière guerre mondiale. Cela passe par : la participation aux cérémonies du souvenir (dernier dimanche d'avril, en juin au Struthof, à des dates et lieux plus ciblés, par exemple le 17 mai (journée mondiale contre l'homophobie) l'encouragement et le soutien de la recherche historique sur le sujet la création de lieux mémoriels (dénomination de rues, plaques commémoratives et un jour pas trop lointain, un monument national aux victimes de l'homophobie dans l'Histoire), toute action allant dans le sens des précédentes.

Quels sont les principaux problèmes rencontrés par les homosexuel(le)s aujourd'hui ?

Ma réponse sur le sujet risque d'être subjective car je suis né en 1972 et donc je n'ai pas véritablement connu la période pendant laquelle les pratiques homosexuelles étaient passibles de poursuites pénales (jusqu'en 1981 en France). Par ailleurs, ma génération n'a pas été affectée par le SIDA autant que celle de personnes 10 à 20 ans plus âgées que moi. Pour toutes ces raisons, ma vision des choses n'est peut-être pas celle de gays et lesbiennes plus âgés que moi. Ceci étant dit, je pense que les principaux problèmes qui demeurent actuellement sont les violences à la personne et les discriminations sur la base de l'orientation sexuelle, notamment sur les lieux de travail mais aussi dans la vie civile : le système légal, même en France ne nous accorde pas encore les mêmes droits (et devoirs), particulièrement pour les personnes vivant en couple bien que les choses changent petit à petit en mieux.



Quels sont les pays où l'homosexualité est un délit ?

Les actes homosexuels sont illégaux dans beaucoup de pays où l'Islam est majoritaire ou fortement présent : Indonésie, Inde, Pakistan, Bangladesh, les pays de la corne de l'Afrique et toute la partie entre l'Afrique du Sud et la République démocratique du Congo ainsi que la Libye, la Tunisie et le Maroc. A noter que ceci vaut également pour certains Etats des USA (l'homosexualité y est soit nommément mentionnée dans les textes de loi ou mieux encore ils appliquent la Sodomy Law (en clair la sodomie y est interdite, en principe pour les hétéros aussi) !

Les actes homosexuels sont passibles de mort en Mauritanie, au Soudan, au Yémen, en Arabie Saoudite ainsi qu'en Iran.

Enfin dans la plupart des autres pays, et pas des moindres (Chine, Russie, Turquie, Roumanie, Mexique...) l'Etat tend à tolérer ou à faire preuve de beaucoup de mansuétude à l'égard des actes de répression ou de violence sur les homosexuels.

En France, nous ne sommes donc pas si mal lotis que ça, bien qu'il reste encore du chemin à parcourir avant d'arriver à un système légal parfaitement égalitaire entre homos et hétéros.

Beaucoup de gays ont tendance à l'oublier et ne savent pas qu'il y a seulement 30 ans l'homosexualité était criminalisée en France. Je suis parfois surpris et déçu du peu d'intérêt manifesté par les homos de pays où il fait bon vivre son homosexualité à l'égard de beaucoup d'Etats, pas si lointains que ça, qui sanctionnent encore durement l'homosexualité. Personnellement, je ne me rends pas en vacances par principe dans des pays où l'apport du tourisme est non négligeable à l'économie nationale et où le système judiciaire réprime les gays avec l'assentiment du pouvoir (je pense tout particulièrement à l'Egypte).

Pensez-vous que le regard porté sur l'homosexualité a changé dans notre pays ?

Depuis le début des années 1990, il y a eu une certaine « démocratisation » (en ce sens qu'elle n'est plus seulement visible et tolérée dans certains milieux artistiques, littéraires ou très aisés) ou banalisation de l'homosexualité, dans la mesure où le besoin de vivre caché a grandement diminué.

Lorsqu'on songe par ailleurs à certaines séries TV, il est presque devenu « normal » ou de bon ton d'avoir des personnages gays et lesbiens. Je dirais donc que sur les 15 à 20 dernières années, la perception générale de la personne homosexuelle a évolué en mieux. Il nous appartient cependant à tous de rester vigilants dans l'optique d'une meilleure acceptation de l'Autre et de sa différence et pas seulement pour ce qui est de l'orientation sexuelle.

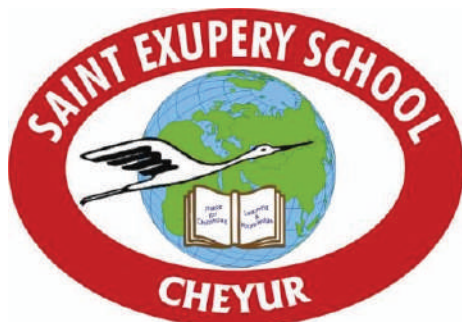
Propos recueillis par les IBCOM Photo : OB

Une école de qualité pour les enfants dans le sud de l'Inde

Depuis de nombreuses années Terre des Hommes Alsace soutient des dizaines d'enfants par un parrainage scolaire. Il s'agit pour la plupart, d'enfants qui n'ont plus que leur maman, trop pauvre pour payer l'uniforme obligatoire ou le matériel scolaire. Dans les écoles du gouvernement l'absentéisme des enseignants est quasiment chronique et leur niveau lamentable car ils sont souvent embauchés soit, par piston politique, ou alors ils « achètent » leur poste avec un bakchich élevé. L'investissement en vaut la peine car en Inde, devenir fonctionnaire dans l'enseignement est un métier très bien payé pour un poste fixe. Les parents se tournent donc vers les nombreuses écoles privées qui ont vu le jour un peu partout, souvent suite à de l'argent détourné de l'aide pour le tsunami. Ce marché florissant n'a pas seulement l'inconvénient d'être cher mais, du moins dans la région où nous vivons, la qualité de l'enseignement reste aléatoire.

Au cours de mes voyages à travers le pays j'ai pourtant pu voir qu'il existait de bonnes, voire de très bonnes écoles. Certaines sont tenues par des religieuses ou alors, comme celle où nous avons pu tisser des liens d'amitiés, est réservée aux enfants des cadres d'une multinationale pharmaceutique du type de celle où j'ai travaillé durant 35 ans.

Face à la demande répétée des parents, nous avons fait une longue évaluation sur le terrain, suivie d'une discussion avec notre partenaire indien et les membres de notre conseil d'administration avant de nous lancer dans la construction de notre propre école.



Un logo qui ressemble beaucoup au notre. Il ne faut pas oublier que Saint Exupéry est également l'auteur du livre « Terre des Hommes ». Notre partenaire indien s'appelant également Terre des hommes Core, le choix du nom de cette école nous a donc paru tout naturel.

jeune femme ambitieuse et dynamique qui sera notre proviseur. Le hasard des rencontres nous a permis de faire connaissance avec une conseillère pédagogique de grandes écoles qui s'inspire de la méthode Montessori « apprendre par le jeu » et qui vient spécialement de Madras pour nous aider à démarrer et assurer une formation continue de nos enseignants.

Le projet est ambitieux mais le Conseil Général du Haut-Rhin nous a fait confiance en nous accordant une subvention de 45000 € et la Région Alsace une autre de 8000 €.

Il n'y a d'ailleurs pas que des familles pauvres dans cette région. Dans un premier temps cette école sera financièrement autonome car elle s'adressera à un public de la classe moyenne qui a les moyens de payer. Cela ne nous empêchera pas d'y intégrer les enfants plus pauvres et parrainés. Plus tard, l'objectif est de réaliser du bénéfice qui ira évidemment intégralement aux programmes de nos enfants pauvres.



Le chantier n'est pas terminé, mais nous avons maintenant l'assurance de pouvoir ouvrir pour la prochaine rentrée de juin 2009.



Voici le design final qui sera visible dans quelques semaines. Une place de jeu avec des balançoires et autres équipements seront à la disposition des classes de maternelle.

Les travaux

La pluie et une mauvaise organisation de l'entreprise de construction ont terriblement retardé les travaux. Comme sur tous les chantiers en Inde (et dans bien d'autres pays du monde), le travail le plus difficile incombe aux femmes. Ce sont elles qui acheminent le sable, le ciment et les briques, ce sont elles qui mélangent le béton après avoir cherché

l'eau dans des jarres, se sont elles encore qui transportent les bassines de mortier sur leur tête pour le mettre à la disposition des maçons. On ne trouve ni bétonneuse, ni grue, ni échafaudage digne de ce nom sur les chantiers. Inutile aussi de chercher des casques, gants ou autre protection : tout se fait à main nue. Il faut dire que pour 3,10 € par jour pour un maçon et 1,40 € par jour pour une femme manœuvre, l'employeur ne se soucie pas beaucoup de la sécurité de ses ouvriers qui n'ont évidemment aucune assurance.

L'école

Se voulant résolument être une école différente de celle des alentours, nos élèves découvriront dès le cours préparatoire l'ordinateur et les méthodes d'enseignement moderne à la place de l'ânonnement qui se pratique dans les écoles du gouvernement. Ils auront à



leur disposition du matériel pédagogique innovant qui existe en Inde, mais que nous devons chercher dans les grandes villes développées comme Bangalore. Les enseignants seront choisis en fonction de leurs compétences, de leur envie de sortir des sentiers battus, et c'est actuellement la tâche principale de notre proviseur.



Je prends personnellement la responsabilité de cette école même si ce challenge va me demander de rester plus longtemps encore en Inde. Actuellement des travailleurs sociaux font le tour des villages pour informer les habitants de l'ouverture prochaine de l'école. Les inscriptions sont ouvertes et dans quelques mois, j'aurai le plaisir de vous présenter nos premiers élèves.

Texte et photos : Marc Deck
tdha_marc@yahoo.fr

Au nom de Terre des Hommes Alsace, Simon Rey, Président de l'association, remercie le Lycée-CFA Jean Mermoz de Saint-Louis pour sa participation à l'opération « Lièvres de Pâques » : 2 euros = 6 repas. L'association reversera l'intégralité des sommes récoltées dans ses programmes au profit des enfants.

tdh.alsace@wanadoo.fr 03 89 70 17 35 www.terredeshommes-alsace.com

Souvenir

A ma fille Cynthia et mon fils de cœur Kévin, enlevés à la vie par une chauffarde ivre et sous l'emprise de médicaments, alors qu'ils roulaient tranquillement à scooter.

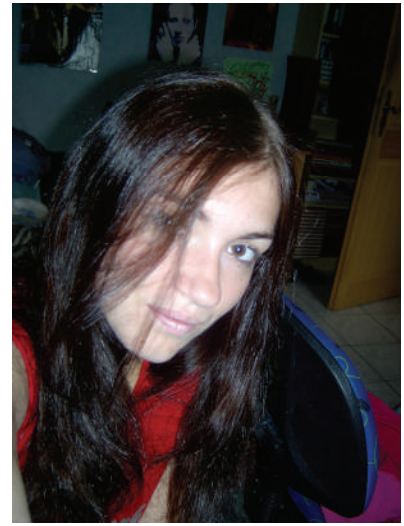
Le 21 mars 2009 cela a fait trois ans que Cynthia et Kévin, sont partis ensemble au paradis blanc, pour devenir un des plus beaux couples d'ANGES, nous laissant dans une douleur insurmontable.

Je me laisse à m'imaginer, qu'il y a vraiment une autre vie, après la vie sur Terre, que vous êtes vraiment bien là haut.

Mais Cynthia me manque énormément, c'est vraiment dur de continuer la vie sans elle à mes côtés.

Trois ans déjà, il me semble que c'était hier.

Que leur souvenir reste dans la mémoire de ceux qui les ont connus, appréciés et aimés.



Cynthia Brengard
(autoportrait).

Joëlle, maman de deux ANGES

La rubrique **VOIX DES LECTEURS** vous est ouverte, n'hésitez pas à nous envoyer ce que bon vous semble à : blum.olivier@orange.fr

POESIES

Partir loin

Dans ce paysage lointain
Je marche seule.
Sur ces grands chemins
Les jours passent et se ressemblent.

Toujours personne à l'horizon
L'ennui, la solitude s'installent.
Je me demande ce que je vais devenir,

Je me demande ce que je vais faire.
A présent je suis perdue au bout du monde.
Que puis-je faire ?

Cassandra Mihalec

Je t'aime,

Tu es belle,
Tu es charmante,
Tu es intelligente,
Tu es gentille,
Tu es à moi,

Avec tes beaux cheveux en soie,
Tu m'impressionnes beaucoup toi,
Je t'aime à en mourir,
Pourtant toi,
Tu ne fais que rire,

Dans mon cœur je t'aurais toujours,
Je ne t'ai pas aimée pour un jour,
Je veux que tu croies en moi,
Pour qu'on vive ensemble sous un toit,
Et qu'on soit unies par la loi.

Zeynep Tarakci

J'apprends (extrait)

J'apprends à m'apprendre
Je prends
J'apprends à me connaître
Je prends
J'apprends à le connaître
Je prends
J'apprends à l'oublier
Je prends
J'apprends à me dire
Je prends

J'apprends à me dire qu'il y a pire que ça
Je prends
J'apprends à me reconstruire
Je prends
J'apprends à sourire comme avant
Je prends
J'apprends à vivre ma vie
Je prends

Cynthia M.

Ton odeur

Quand je te sens
C'est comme une révélation
C'est comme du bonheur
C'est comme un baiser mortel

Même dans ton absence si cruelle
Je sens cette odeur
Qui m'intériorise m'extériorise

Et ton coussin si doux
Qui me plonge dans des rêves si prenants

Ton odeur
Est comme une musique qui me berce

Même dans les pires cauchemars
Tout ton être permet de m'en sortir

Si cela venait à disparaître
Ce serait la fin du monde

J'espère que ça ne s'arrêtera jamais !

Aline

La vie

La vie c'est donner naissance,
La vie c'est regarder grandir,
La vie c'est regarder partir !

Perdre une partie de soi,
Lorsqu'un aimé s'en va,
Sans savoir pourquoi !

Voir la vie sombre,
Lorsqu'elle est rose,
Comme une journée d'été sans soleil !

La vie est malheureuse,
Lorsqu'un être cher part,
Nous sommes tristes comme un enfant sans son doudou !

La vie est malheureuse,
C'est comme ça qu'elle nous apprend à vivre,
Pour continuer notre chemin !

Marine

A Adeline, Céline, Cynthia et Kévin, que nous n'oublions pas.

LA VOIX DES APPRENTIS

Directeur de la publication et de la rédaction : Olivier Blum (blum.olivier@orange.fr).

Equipe de rédaction : les apprentis du CFA de Saint-Louis.

Collaboration : Thierry Cano, Marguerite Chapuis, Anne Grossard, Marie-Claire Guth, Asmaa Kaabar, Denia Lebgaa, Jasmine Prufer et Olivier Troestler.

Merci à Alain Vervaeke, proviseur du Lycée Jean Mermoz et directeur du CFA, et Henri Bass, directeur-adjoint du CFA pour leurs encouragements.

Impression : service de reprographie du Lycée Jean Mermoz.

Dépôt légal : Mai 2009.

ISSN 1771-4206

Centre de Formation d'Apprentis du Lycée Jean Mermoz
53 rue du Docteur Hurst - BP 23
68301 SAINT-LOUIS CEDEX
Tél. : 03 89 70 22 71 Fax : 03 89 70 22 89
cfa.mermoz@ac-strasbourg.fr



DECouvrez TOUS NOS NUMEROS SUR LE SITE DU CFA

<http://cfa.lyceemermoz.com>

« La patience est un arbre dont la racine est amère, et dont les fruits sont très doux. »

(Proverbe oriental)